

PAUL GAUGUIN (1848-1903)

JACQUES NOLET, AQEP

INTRODUCTION

40

J'ai personnellement découvert le peintre Paul Gauguin au cours de l'année 1968 quand la France a émis, le 21 septembre, dans le cadre de sa série artistique connue maintenant comme «le musée imaginaire», un de ses tableaux intitulé *Arearea*. Depuis cette émission postale, Gauguin et les impressionnistes sont devenus au fil des ans une passion qui me dévore sans s'arrêter.



Arearea (Joyeuseté) 1891. Paris, Musée d'Orsay

C'est la raison qui m'incite aujourd'hui à vous faire partager cette passion pour Gauguin en vous le présentant sur les plans artistique et philatélique.

De cette façon je remercie la philatélie de m'avoir fait connaître, par un seul timbre, ce grand peintre français qui ne cesse d'être honoré par un nombre croissant d'émissions postales.

DÉVELOPPEMENT

Comment peut-on présenter Paul Gauguin et son oeuvre ? Voilà une question qui se pose et qui ne peut être résolue qu'à partir d'un certain choix personnel. Nous choisirons de vous le présenter à travers sa personnalité (première partie), sa vie et son oeuvre picturale (deuxième partie).



Cachet d'oblitération
Premier jour
d'émission.
Portrait de
Paul Gauguin.

Cachet d'oblitération
Premier jour du
timbre *Arearea*,
21 septembre
1968, Paris



Flamme illustrée utilisée pour la promotion d'une exposition Gauguin tenue en 1978 au Grand Palais à Paris.



I - LE PERSONNAGE

D'abord parlons du personnage qui demeure fort singulier et dont le caractère explique en partie non seulement sa vie mais également sa recherche esthétique. Pour mieux le connaître, nous examinerons quelques-uns de ses autoportraits.

A) Sa mission

Il suffit d'examiner quelques-uns de ses nombreux autoportraits pour la découvrir : Gauguin se sentait investi d'une mission particulière mais, contrairement à Vincent van Gogh, il se réjouissait de ce que son immense génie l'isole du reste du monde.

B) Caractère

Ses autoportraits témoignent évidemment aussi de la force de son caractère : notons en particulier celui devant *le Christ jaune* (1889), un second désigné comme *l'Autoportrait à la palette* (1891), un troisième connu comme *l'Autoportrait au chapeau*

réalisé durant les années 1893-1894 à Tahiti, et finalement *l'Autoportrait du Golgotha* (1896) retrouvé après sa mort dans son atelier des Marquises.

C'est bien lui qui a décidé de rejeter la société, et non l'inverse. Il apparaît conséquemment totalement maître de son univers personnel et de son destin.

Paul Gauguin apparaît, dans ses autoportraits, comme un être arrogant, extraverti, démonstratif qui reste cependant positif, décidé à se mettre en valeur et à prouver son talent.

C) Rencontre avec van Gogh (1888)

Nous reparlerons évidemment plus en détail de cette rencontre fondamentale, mais nous l'évoquons ici uniquement dans le but de faire découvrir la personnalité de Gauguin qui a tant ressorti, par contraste, avec celle de Vincent : Paul avait une totale confiance en lui-même, possédait la connaissance très nette du but qu'il se proposait d'atteindre, sa méthode de travail reposant sur la mémoire.

D) Autoportrait chargé de Gauguin (1889)

Cet autoportrait nous présente, de façon symbolique, Paul Gauguin aux prises avec un grave dilemme : il balance entre le bien (représenté par le halo) et le mal (signalé par la présence de deux pommes), entre la matière et l'esprit.

Les couleurs représentent symboliquement la passion d'une part, et, d'autre part, la pureté, avec des allusions évidentes à la tentation et au péché originel.

Cette oeuvre picturale ne peut se comprendre que si l'on se rapporte précisément à sa production finale où Gauguin essaie de présenter le *Paradis perdu* qui existait originellement et qui est disparu à cause du péché originel.

E) Conclusion

Nous aurons, par conséquent, affaire à un personnage hors du com-

mun, fort complexe, imbu de lui-même et de son génie, à la recherche d'un style qui reflète ses pulsions profondes.

La vie de Gauguin et son oeuvre picturale se chargeront de nous confirmer si ces propos initiaux sont exacts ou doivent être cherchés ailleurs...

II - VIE ET OEUVRE DE GAUGUIN

Pour bien comprendre le personnage qui nous intéresse tout particulièrement, nous avons opté pour la solution qui divisait sa vie de la façon suivante : avant la peinture (1848-1874), ses débuts dans la peinture (1875-1890), sa vie à Tahiti et aux Marquises (1891-1901).

A) Avant la peinture (1848-1874)

Nous allons donner quelques informations sur cette partie de la vie de Paul Gauguin qui vont nous permettre de mieux comprendre les antécédents qui précèdent sa carrière de peintre : naissance (1), voyage à l'étranger (2), retour en France (3), service militaire (4) et premier emploi (5).

1) Naissance (1848)

Gauguin est né le 7 juin 1848, à Paris, du mariage d'un journaliste de gauche, Clovis Gauguin, et d'Aline-Marie Chazal, fille de Flora Tristan et descendante d'un vice-roi du Pérou. Évoquer sa naissance indique déjà un être promis à un destin exceptionnel.

(a) au plan politique

Il est né après les événements qui ont fait tomber la monarchie de Juillet et mis au monde la II^e République, qui ne dura, malheureusement, que quatre ans.

Karl Marx publia, la même année, son *Manifeste du parti communiste* tandis que des insurrections éclataient en Italie et en Autriche-Hongrie, signe annonciateur des prochains bouleversements politiques qui allaient révolutionner le continent européen.

(b) au plan artistique

Reflétant également ce bouillonnement politique, les arts furent marqués par la création des *Maîtres*

POLYNÉSIE FRANÇAISE
700 F RF



NATURE MORTE DE PAUL GAUGUIN
"AUX ORANGES DE TAHITI" 1891-1901



Aux oranges de Tahiti. Pli Premier jour de Polynésie française.

Chanteurs de Nuremberg de Richard Wagner, tandis que George Sand publiait *La Petite Fadette* et que Honoré Daumier peignait *La République*.

2) Voyage à l'étranger (1851-1854)

Gauguin a trois ans quand ses parents s'embarquent pour un long voyage qui les conduira à Lima, au Pérou, où vivent des parents de sa mère et où le journaliste voulait fonder un journal. Mais son père Clovis décède pendant le voyage, et sa femme décide de s'établir dans cette ville où elle restera quatre ans avec ses deux enfants (Paul et sa soeur aînée dont il ne parlera jamais). Peut-être que c'est à cet endroit précis que Gauguin prit son goût prononcé pour l'exotisme qui caractérisera fortement son style.

3) Retour en France (1854-1865)

De retour en France afin de recueillir l'héritage du grand-père paternel, la famille de Gauguin s'établit dans la ville d'Orléans où Paul entreprit ses études primaire et secondaire avec des résultats médiocres.

En 1861, sa mère Aline s'installe à Paris comme couturière et son fils vient la rejoindre et y prépare l'école navale. Encore une fois, les résultats sont médiocres.

4) Service militaire (1865-1871)

En décembre 1865, il s'engage dans la marine française comme

aspirant officier pour une durée de six ans; il quittera au printemps 1871, à la fin de son engagement. Pendant son service, il aura navigué sur toutes les mers du globe, ce qui peut encore expliquer son goût de l'exotisme.

5) Premier emploi (1872-1883)

Grâce à son tuteur, Gustave Arosa, Paul Gauguin entra chez l'agent de change Bertin pour lequel il travaillera douze ans. Plutôt doué pour les affaires, Gauguin joua à la bourse et ramassa un pécule appréciable.

En 1873, il épousait Mette Sophie Gad, une jeune fille danoise élevée dans une famille aisée qui était en relation avec Arosa. Avec celle-ci, il fonda un foyer bourgeois, aura cinq enfants, gagna beaucoup d'argent et s'adonnait à la peinture dans ses loisirs. On le voit s'installer dans des appartements de plus en plus cossus, où l'atelier prend une importance croissante.

Ainsi on pouvait voir l'avenir de Paul Gauguin tracé sur la voie de la réussite et des conventions bourgeoises. Mais le temps et la personnalité de Gauguin allaient tout bouleverser.

B) Ses débuts comme peintre (1875-1890)

Paul Gauguin manifestait dans la peinture de ses loisirs autant de talent que dans son métier financier. À telle enseigne qu'il commence à percevoir dans la peinture le talent exceptionnel qui pourrait peut-être le faire vivre.

1) Période de 1873-1875

Gauguin consacre de plus en plus de temps à son passe-temps et commence à produire de belles toiles qui retiendront l'attention des connaisseurs, par exemple *La Seine du pont d'Iéna*, temps de neige datant de 1875, tandis qu'il réalise l'année suivante son *Paysage de Viroflay* qui sera accepté au Salon.

C'est le patriarche de l'impressionnisme, Camille Pissarro, qui va véritablement former Gauguin. On ne sait pas quand ils se sont rencontrés (peut-être en 1874), mais ils entretiennent des relations étroites à partir de 1878. Elles expliquent la participation de Gauguin aux expositions des impressionnistes. Cette formation

dura environ dix ans. Gauguin déclara, à la fin de sa vie, que Pissarro avait été son maître...

2) Période de 1876-1882

Pendant cette période, Gauguin perfectionne de plus en plus son art, sachant maintenant qu'il a du talent et qu'une de ses oeuvres a été reconnue par ses pairs, étant admise au Salon de 1876.

Cette maturation de son art allait conduire Paul sur un chemin difficile : allait-il continuer à peindre en simple amateur du dimanche ou se lancerait-il totalement dans le monde de la peinture ?

42 Notons qu'en 1881 Paul Gauguin travaille avec Cézanne afin de perfectionner son art. Pendant des années, il décortiquera les travaux de ce maître pour mieux maîtriser la structure de ses peintures.

Entretiens, il participait à toutes les expositions organisées par le groupe des impressionnistes à partir de 1880. Ce qui l'aidera à mûrir la décision finale qui n'allait pas tarder.

3) Vers la grande décision (1883-1885)

En 1882, le krach de l'Union Générale entraîne l'effondrement de la Bourse et la mise à pied de nombreux employés. Gauguin perd son emploi et commence à caresser l'idée de vivre de sa peinture.

À cause de difficultés économiques, la famille de Gauguin quitte Paris pour Rouen, en novembre 1883, où la vie est moins chère que dans la capitale française.

Les deux années à venir seront terribles pour sa famille et acculeront Gauguin, qui n'aura d'autre choix, à l'aventure et à la solitude.

Tout Gauguin est déjà dans ce premier départ, mi-décidé, mi-obligé, comme le sera le second pour Copenhague, où il rejoint Mette qui a quitté Rouen au bout de six mois avec ses enfants. Le dernier arrachement sera définitif mais il ne le sait pas : il quittera Copenhague pour Paris, à demi chassé par la famille danoise.

4) Des débuts difficiles (1885-1890)

Entre la passion effrénée pour la peinture et les réalités de la vie, il y a un monde de différence qui rendra ses débuts comme peintre très difficiles.

D'abord au plan familial : il essaiera de composer un peu en combinant son activité commerciale et sa carrière de peintre ; mais cette tentative s'avèrera un échec retentissant. À un point tel qu'il abandonnera définitivement sa famille lors d'un voyage de réconciliation à Copenhague.

Puis comme peintre : comme sa réputation n'était pas aussi bien établie qu'il le pensait, il connut rapidement la misère et dû se résoudre, pour survivre, à coller des affiches durant l'hiver 1886.

Finalement, il se buta à l'incompréhension du public qui se moquait de son art et qui ne comprenait absolument rien de ses toiles.

5) La Bretagne

À partir de 1885, il commence un va-et-vient incessant entre Paris (où il habite normalement) et la Bretagne, une région qui marquera profondément son oeuvre.



Flamme d'oblitération commémorative du centenaire du séjour de Paul Gauguin à Pont-Aven, en Bretagne.

C'est à Pont-Aven qu'il se fixera, attiré autant par les paysages bretons que par le rassemblement des artistes à cet endroit et les pensions bon marché. Il résidera à l'auberge Gloanec.

Son amour pour cette région de France s'exprimera dans quantité de ses toiles : *Les lavandières à Pont-Aven* (1886), *La fenaison en Bretagne* (1888), *La vision après le sermon* (1888), *Les meules jaunes ou la moisson blonde* (1889), *Le Christ jaune* (1889) et surtout *La Belle Angèle* (1889).

6) Voyage à la Martinique (1887)

Pour fuir Paris que Gauguin considérait comme un désert pour l'homme

pauvre et qui le prive de toute énergie, il envisage un départ pour l'étranger. Voilà pourquoi il veut aller se réfugier dans une petite île, Taboga, située à un kilomètre de Panama.

Avec son ami Charles Laval qu'il avait rencontré en Bretagne, Gauguin part pour Panama en avril 1887 ; bientôt sans le sou, ils se voient obligés de travailler à la construction du canal de Panama.

Après diverses péripéties, dont le paludisme et la dysenterie ne seront pas les moindres, les deux amis s'installent enfin à la Martinique, qu'ils avaient admirée à l'aller. Ce fut, pour Gauguin, un bref séjour qui se termina au cours de novembre de la même année. Les deux compagnons revinrent à Paris, malades, humiliés et sans le sou.

Il reste de ce voyage à la Martinique quelques toiles importantes et surtout les trois éléments suivants : (1) le goût pour le dépaysement exotique que constituaient les Tropiques et qui ne quittera jamais plus notre peintre ; (2) son indépendance vis-à-vis l'impressionisme de Pissarro, dont il ne s'était jusqu'à présent jamais véritablement démarqué ; (3) son envol réel où il commence à peindre selon son propre style.

Notons en particulier celles qui constituent ses premiers superbes paysages exotiques : *Végétations tropicales* (1887) et *La Baie de Saint Pierre* (1887).

7) Rencontre avec les van Gogh (1888)

Grâce à un ami qui le loge à Paris, Paul Gauguin fait la connaissance avec des van Gogh (Vincent le peintre) et Théo (le marchand de tableaux). Cette rencontre permet à Gauguin de se rendre compte de la grande admiration que ces derniers avaient pour son oeuvre.

Théo organise une exposition des oeuvres de Paul dans sa galerie parisienne en 1888, mais cette dernière, en dépit d'un succès d'estime, demeure un vain effort car ses toiles ne se vendent pas.

Au mois d'octobre 1888, il rejoint Vincent à Arles : malgré une admiration réciproque, la tension monte pendant trois mois jusqu'à la crise de folie de van

Gogh qui l'agressa en décembre et marqua leur rupture définitive.

Cette période marquante dans la vie de Gauguin laissa quelques toiles importantes comme *Les Alyscamps* (1888), *Jardin de l'hôpital d'Arles* (1888) et *Van Gogh peignant des tournesols* (1888).

8) Année 1889

Paul Gauguin retourne donc à Paris chez ses amis qui l'hébergaient ainsi que dans sa chère Bretagne. Pendant l'Exposition universelle de 1889, il participe à l'exposition du «Groupe impressionniste et synthétiste» organisée dans le café Volpini (situé dans l'enceinte de l'Exposition universelle). C'est un nouvel échec au plan commercial, mais son style primitif suscite l'intérêt des jeunes peintres et la réflexion des critiques. En d'autres mots, cela signifiait que la reconnaissance et la gloire enfin s'approchaient...

Estimant Pont-Aven trop touristique, Gauguin se réfugie alors dans un autre village de Bretagne, Le Poldu, afin de s'isoler davantage et de donner libre cours à sa sauvagerie naturelle. Commence alors son style «primitivisme» ou «synthétisme» : *le Christ jaune* et *La belle Angèle* en sont d'excellents exemples.

9) Année 1890

Déjà Gauguin commence à obtenir une certaine notoriété publique dans le monde artistique, aussi bien pictural que littéraire.

D'abord il fréquente les symbolistes qui tiennent leurs réunions au Café Voltaire, des peintres nabis pour lesquels il demeure le maître et l'exemple, etc.

En même temps il est l'ami de Mallarmé, de Redon, de Mirbeau et d'un certain nombre de critiques qui commencent à mieux apprécier son style et son oeuvre. Mallarmé présida le banquet en son honneur, le 23 mars 1891.

Entretemps, le goût pour l'exotisme le démange continuellement. En voyant les pavillons coloniaux de l'Exposition universelle de 1889, il rêve d'aller au Tonkin, puis à Madagascar et finalement à Tahiti. Tout cela pour fuir

cet Occident pourri par la révolution industrielle.

Mais il se fait déjà tard, Paul Gauguin a décidé de quitter la France pour tenter, une nouvelle fois après la Martinique, l'aventure des Tropiques où il croyait trouver un milieu favorable à l'épanouissement de son style primitif.

c) Séjours à Tahiti et à la Dominique (1891-1903)

Nous retrouverons par conséquent Gauguin d'abord à Tahiti pour deux séjours mémorables (1891-1893 et 1895-1901) et ensuite aux Marquises (1901-1903).

1) Premier séjour à Tahiti (1891-1893)

Un appel irrésistible au dépaysement, depuis son voyage en Martinique, poussait Gauguin à se diriger vers un endroit exotique situé aux antipodes de Paris. Il trouva à Tahiti ce

milieu simple, naturel et rempli de liberté qui conviendrait parfaitement au style qu'il travaillait de plus en plus, celui qu'on peut appeler «primitif».

Quelques toiles essentielles manifestent concrètement son passage dans cette île merveilleuse de Polynésie : *Le repas ou les Bananes* (1891), *Femmes de Tahiti ou sur la plage* (1891), *L'homme à la hache* (1891), *la Orana Maria ou Je vous salue Marie* (1891), *Vahiné no te tiare ou La femme à la fleur* (1891), *Sieste* (1891-1892), *Ta Matete ou Le marché* (1892), *Fatate te miti ou Près de la mer* (1892), *Aereara ou Amusements* (1892), *Pastorales tahitiennes* (1892), *L'esprit des morts veille* (1892), *Mahana No Atua ou Jour de Dieu* (1894).

Toutefois, en dépit de sa nombreuse production, son premier séjour à Tahiti se solde par un échec; et pourtant il ne pourra plus se passer de ce milieu exotique qui va le hanter pour le reste de sa vie.

43



Femmes de Tahiti (Sur la plage) 1891. Paris, Musée d'Orsay.



la Orana Maria (Je vous salue Marie) 1891. New York, Metropolitan Museum of Art.



L'homme à la hache (Le bûcheron de Pia) 1891. New York, Metropolitan Museum of Art.

POLYNÉSIE FRANÇAISE



Vahine no te vi (Femme à la mangue) 1892. Maltimore Museum of Art.



Nuit de Noël. 1894. New York, Small Collection.



Pastorales tahitiennes. 1892.



Marahi metua no Tehamana (Les ancêtres de Tehamana, ou la femme à l'éventail) 1893. Chicago, Collection Mc Cormick.



Te Faaturuma (Le silence) 1891. Art Museum, Worcester, Massachusetts.

2) Retour à Paris (1893-1895)

Septembre 1893. De retour à Paris, Gauguin attend tout : la reconnaissance de son talent, le succès financier et surtout la présence chaleureuse de ses amis. Or il se retrouve seul ou presque : Vincent et Théo, Albert Aurier, Meyer de Haan sont morts, Laval mourant, Mette, Monfreid et Séguin éloignés ; avec Pissarro et Emile Bernard, les relations s'étaient détériorées.

Revenu à Paris dès le mois d'août 1893, Paul Gauguin va de déceptions en déceptions : l'exposition chez Durant-Ruel ne marche pas, la vente aux enchères de ses toiles est un désastre, la visite à sa femme résidant à Copenhague ne débouche sur rien, l'argent reçu en héritage de son oncle ne tarde pas à se volatiliser, son amie javanaise le quitte en saccageant son atelier, etc.

Encore une fois, Gauguin retourne dans sa Bretagne chérie et se réfugie dans la peinture : nous remarquons particulièrement *Les Paysannes bretonnes* (1894), *Le Paysage de Bretagne ou le Moulin David* (1894), *Village breton sous la neige* (1894).

3) Deuxième séjour à Tahiti (1895-1901)

Gare de Lyon, 28 juin 1895. Selon des témoins, Gauguin est en larmes. Il part pour son séjour ultime en Océanie. Désespéré, alcoolique, malade, seul, il atteint alors à une véritable grandeur qu'aucune vanité, aucune rodomontade, aucun calcul ne viennent désormais plus ternir.

Ne trouvant plus aucun motif de rester en France, Gauguin décide de repartir définitivement pour son paradis exotique de Tahiti. En février 1895, il prend le bateau pour cette île et quitte définitivement la France qu'il ne reverra plus jamais.

On connaît ses déceptions quant au jardin d'Éden de ses rêves, ses problèmes personnels de santé et d'argent : pourtant rien de tout cela ne transparaît dans son art, toujours aussi éclatant de vie. Ce fut la période la plus productrice de sa vie et celle où il réalisa ses plus grands chefs-d'oeuvres : *Te arii vahine* ou *La femme royale* (1896), *Te*

tamari no Atua ou *la Naissance du Fils de Dieu* (1890), *Nevermore* ou *Jamais plus* (1897).

Il peindra ensuite *Vairumati* (1897) qui représente, sous les traits d'une jeune polynésienne, la déesse mère Vairumati de la légende cosmique mais dont Gauguin a mal orthographié le nom en inscrivant le titre sur sa toile ; puis la trilogie fameuse de 1897 qui constitue son testament artistique et qui est intitulée *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* à la suite de la syphilis qui le rongait cruellement.

En 1898, ce sera la tentative de suicide, car il est vidé de tout désir. Mais la mort ne lui avait pas encore fixé son rendez-vous et lui laissera un sursis de cinq années supplémentaires afin qu'il puisse produire d'autres chefs-d'oeuvres : en particulier *Le Cheval Blanc*.

Au cours de 1899, Gauguin, toujours fasciné par la beauté classique, l'allure et le comportement des vahinés,



Le cheval blanc.
1898. Paris,
Musée d'Orsay.

peint son tableau intitulé *Jeunes Tahitiennes aux fleurs de manguiers* qui lui permet de présenter furtivement aux spectateurs une fois de plus

son paradis perdu qui s'éloigne constamment de lui au fil des ans.

4) Séjour aux Marquises (1901-1903)

La présence d'un Blanc parmi les indigènes de Tahiti demeurerait singulière et fatiguait énormément les autorités coloniales de l'île qui ne voyaient pas d'un bon oeil sa présence en



Et l'or de leur corps. 1901. Paris,
Musée d'Orsay.

Polynésie. Elles lui font de plus en plus de difficultés administratives qui obligent Gauguin à quitter Tahiti au cours de l'année 1901 et à se réfugier aux Marquises, dans l'île de la Dominique.

Il y peint d'autres chefs-d'oeuvres : en 1901 *Et l'or de leurs corps* et *Cavaliers*, et l'année suivante *Jeune fille à l'éventail* et *Cavaliers sur la plage* où il laisse éclater son paradis perdu dans le lyrisme somptueux de ses couleurs.

Encore une fois, il a des ennuis avec les autorités coloniales de l'île qui voient un danger dans la présence de ce Blanc qui défend la population locale; et en mai 1903, cette administration coloniale britannique le condamne à trois mois de prison. Ce sera la fin de l'homme.



Enveloppe Premier jour d'émission.
Iles Cook (de gauche à droite) *Bouquets de fleurs*. 1892. Paris, Collection Niarchos. *Cavaliers sur plage*. 1902. Essen, Folkwang Museum. *No te aha oe riri* (Pourquoi es-tu fâchée?) 1896. Chicago Art Institute.



Enveloppe Premier jour d'émission.
Iles Cook (de gauche à droite) *Parau parau* (Les potins) 1892. New York, Whitney Collection. *Ia Orana Maria* (Je vous salue Marie) 1891. New York Metropolitan Museum of Art. *Maternité*. 1899. New York, Rockefeller Collection.

5) Sa mort (1903)

Défait par ces chicaneries, dévoré par la maladie, avec pour seule consolation les mots fraternels du pasteur protestant Vernier, Paul Gauguin s'éteint le 8 mai 1903 à Atuana.

Le monde civilisé est prêt à l'oubli définitif de cet exilé volontaire qui avait décidé de se séparer personnellement du monde : ainsi le monde rejeté le lui rendait bien même après sa mort !

CONCLUSION

Maintenant nous assistons à un renversement spectaculaire de l'histoire encore une fois : le monde civilisé s'arrache à prix d'or les toiles de ce peintre incompris de son temps. Il en est de même pour un de ses grands amis, Vincent van Gogh!

Bien peu d'entre nous pourront un jour posséder une de ses toiles et l'installer dans son salon.

Toutefois, grâce à la philatélie et à ces petites reproductions postales, nous pourrions désormais reconstituer l'ensemble de l'oeuvre picturale de Paul Gauguin et posséder ainsi, de façon concrète, un musée imaginaire qui représentera le paradis mythique créé par Paul Gauguin dans la deuxième partie du 19^e siècle.



Cachet illustré commémoratif de l'anniversaire de la mort de Paul Gauguin tenue en 1978 au Grand Palais à Paris.

Même la mort n'interrompra pas le sinistre affrontement entre Gauguin et le monde civilisé. Des oeuvres jugées trop profanes ont été, dit-on, détruites; des obsèques religieuses lui sont organisées (lui qui n'avait jamais pratiqué); une vente publique des objets ayant appartenu au peintre aura lieu à Atuana; puis au mois de décembre, une vente de ses oeuvres est organisée à Papeete. Tous les souvenirs, tous les carnets de croquis sont dispersés.